

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le livre, la lecture et les bibliothèques dans les romans pour jeunes

Suzanne Pouliot

Volume 26, numéro 1, printemps-été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2003). Le livre, la lecture et les bibliothèques dans les romans pour jeunes. *Lurelu*, 26(1), 83-87.

Le livre, la lecture et les bibliothèques dans les romans pour jeunes

Suzanne Pouliot

Dans son introduction à la Politique de la lecture et du livre, promulguée en 1998, le ministère de la Culture et des Communications soulignait que la lecture est une pratique culturelle essentielle et que «les jeunes doivent donc très tôt avoir le goût de lire...» (MCC, 1998, p. 4). En songeant à cet énoncé, j'ai trouvé quelques romans qui s'attardent à l'acte de lecture et à l'histoire du livre.

Parmi la douzaine de romans retenus, la lecture représentée sert à caractériser les personnages qui découvrent différentes facettes de la littérature. Les bibliothèques, ces «Grandes Gardiennes des livres» (Vachon, 1999), servent de porte d'entrée à la culture et sont fréquentées régulièrement par les personnages étudiés.

La quadrilogie de Gilles Gauthier¹, illustrée par le bédéiste Jules Prud'homme, traduit la conception de la lecture vécue par le personnage d'Edgar, qui fait son entrée en littérature grâce aux affinités qu'il se découvre avec l'auteur américain Edgar Allan Poe. Gauthier fait de son Edgar un lecteur, un acteur du récit qui instaure «des liens intertextuels qui permettent au lecteur réel de construire certaines interprétations» (Hotte, 2001, p. 36). Bien que boudé et snobé à son époque, Poe continue, comme en témoignent Gauthier, Lazure et Mativat, d'inspirer de nombreux romanciers, car il a marqué non seulement la littérature policière mais aussi la littérature fantastique avec ses contes gothiques, sombres et étouffants.

La première partie de mon article examine les manifestations iconiques de la lecture² telles qu'illustrées dans les romans de Gauthier. Ceux-ci montrent différentes représentations de la sociabilité de la lecture, soit «un ensemble de gestes, de paroles, d'échanges autour de la lecture, qui sont aussi des manières de se fondre dans une communauté ou de s'en distinguer» (Marcouin et Marcouin, 1988, p. 82).

La deuxième partie s'attardera autrement au lecteur fictif, amplement décrit par Le Brun (1993), et présent dans le roman de Jacques Lazure, *LLDDZ*, extraordinaire périple au pays des mots et des livres depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, grâce une fois de plus à Edgar Allan Poe. Poe a inauguré une tradition et a fondé «un système narratif basé, comme le souligne Borges, sur la dissipation du mystère au moyen d'une opération intellectuelle» (Spehner, 2002, p. 80).

La dernière partie fera état de quelques extraits de romans parus depuis surtout 1997, dans lesquels les personnages fréquentent les bibliothèques pour y découvrir des trésors littéraires et y chercher des réponses à leurs questions. Ces lecteurs fictifs appartiennent à cette

génération de personnages lecteurs dont la présence constitue, selon Hotte (2001), «une forme d'insistance et de mise en relief qui offre la possibilité de mettre en pratique une véritable métalecture» (p. 35).

Edgar le lecteur

Dès la couverture du roman *Edgar le voyant*, on aperçoit Edgar assis (ill. 1). Trois gros reliés de cuir encerclent partiellement le dessus de la table. Dans le même roman (p. 16; ill. 2), Edgar, assis à la bibliothèque, tient, cette fois, entre ses mains un livre au format imposant. Une autre illustration (p. 37; ill. 3) montre Edgar, assis à l'indienne, un livre déposé devant lui, entouré de vapeurs de fumée.

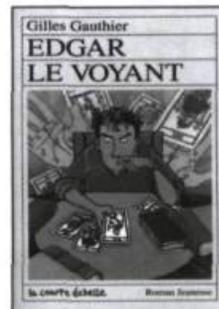
Cette première série d'illustrations présente Edgar entouré de livres de sciences occultes. Ce qui ressort, c'est l'entrée «en lecture» du jeune lecteur (comme on entre en scène), car le livre est désormais la source principale de son rapport à l'univers fantastique³. L'illustrateur a utilisé deux procédés propres au fantastique, soit la distorsion et la théâtralisation (Lepage, 1990) et à une occasion la mutation, car cette figure exprime l'angoisse, la tristesse, voire la peur du personnage principal.

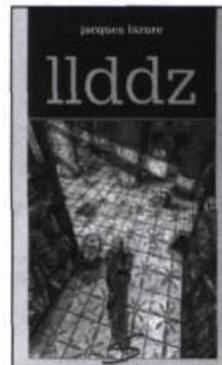
Les postures corporelles

Généralement, dans l'univers fantastique, l'impossible surgit dans un contexte usuel, laissant le narrateur perplexe devant des événements pour lesquels il n'existe aucune explication rationnelle. Les faits mentionnés suscitent un profond malaise, car l'impossibilité d'expliquer ce qui se produit a comme effet de mettre en doute la santé mentale du protagoniste.

Dans *Edgar le voyant* (p. 24; ill. 4), le protagoniste est représenté les yeux exorbités, la langue pendante, en proie à la surprise et à la peur. La scène de la bibliothèque dans *Edgar le bizarre* (p. 16; ill. 5) le montre dans un faisceau lumineux, les yeux fixés sur les pages ouvertes d'un livre de Poe, terrorisé par ce qu'il lit. En revanche, dans *L'étonnant lézard d'Edgar* (p. 18; ill. 6), Edgar lecteur, atterré, plongé dans sa lecture dans «la nuit des temps», ne remarque pas les lézards qui circulent dans la bibliothèque.

Ces illustrations insistent sur la perturbation vécue, laquelle s'exprime par la distorsion des proportions et de la perspective. Le cadre spatial est familier (salon, chambre, bibliothèque). Or, la propriété du fantastique





est non seulement de rompre l'ordre reconnu, mais de provoquer l'irruption de l'inadmissible au sein du quotidien «légitime».

Les parents lecteurs

Dans *Edgar le bizarre* (p. 65; ill. 7), la mère est assise sur un sofa, sa fille blottie à ses côtés. Par ailleurs, dans *Edgar le voyant* (p. 84; ill. 8), on voit le père assis, le livre de tarot entre les mains; Edgar, agenouillé, les coudes appuyés sur l'accoudoir, le regarde lire. Les deux illustrations insistent sur les rites de la lecture. La connivence établie par la lecture entre le parent et son enfant du même sexe est clairement explicitée. La proximité physique est ici plus grande entre la fille et la mère qu'entre le père et le fils, puisque les épaules des deux personnages féminins se touchent, alors qu'il existe une distance physique, sinon psychologique, entre les deux personnages masculins. La comparaison de ces deux scènes parentales met en relief des différences sociales reconnues, notamment le fait que «la lecture est un attribut à la fois spécifique et permanent de l'intimité des femmes dans la maison» (Chartier et Hébard, 1989, p. 434). Il y a dans cette dernière scène une forme de réconciliation entre le père et le fils, grâce à la lecture. Le plan américain, en isolant les deux personnages, accentue la place occupée par le livre dans leur vie, mais aussi fait surgir la tendresse, peu présente entre eux jusque-là.



Le fantastique et ses lecteurs

À la lecture de Poe, Edgar découvre un univers fait de coïncidences troublantes qui surgissent subrepticement dans sa vie quotidienne et qui lui font voir, entendre et vivre des aventures étonnantes⁴. La lecture d'œuvres littéraires l'initie, non seulement à l'écriture amoureuse, à la poésie, aux sciences occultes, mais aussi au fantastique.

Le réseau intertextuel qui traverse la quadrilogie de Gauthier se retrouve également dans les romans de Barcelo, Bergeron, Côté, Demers, Gauthier, Gingras, Lazure, Mativat, Merola, Poudrier, Sernine, Vachon et bien d'autres auteurs connus que nous n'aborderons pas, à grand regret, espace oblige! Dans ces romans, publiés depuis 1997 (hormis celui de Sernine), se retrouvent également un ensemble de renvois intertextuels, annoncés par l'épigraphe mise en exergue. Cet élément du péritexte (Genette) ancre l'œuvre dans le champ littéraire légitimé et joue un rôle considérable dans l'interprétation du texte, tout comme d'ailleurs les notes, les avertissements, les préfaces, les avant-propos, les quatrièmes de couverture⁵.

Edgar Allan Poe, père fondateur du fantastique

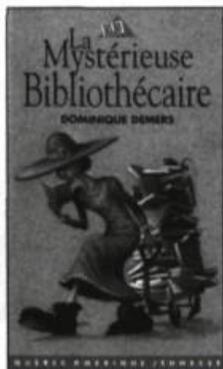
LLDDZ, roman de Jacques Lazure⁶, introduit le lecteur de douze ans et plus dans un univers fantastique, par le biais d'Edgar Allan Poe et de son roman *Les aventures d'Arthur Gordon Pym* (1837), récit où le réalisme fantastique conduit à une rhétorique du rêve.

Tout au long du roman de 344 pages, qui a valu à son auteur le Prix du livre M. Christie 2002, le protagoniste lecteur est confronté à une histoire sans précédent. Il entre au pays des mots, rencontre de nombreux personnages de papier⁷, circule dans un labyrinthe d'œuvres qui ont marqué l'histoire de l'humanité depuis des temps immémoriaux, refait à rebours l'histoire de l'écriture, des tiges de roseau au livre contemporain, en passant par le manuscrit, les tablettes d'argile et les disquettes informatiques. Cet ouvrage, riche en références intertextuelles, invite le lecteur à parcourir une histoire fascinante, grâce au travail phénoménal réalisé par les bibliothécaires et les archivistes, ces gardiens de la mémoire patrimoniale de l'humanité.

Ce roman hybride, à mi-chemin du roman policier et du roman fantastique, sollicite le lecteur, qui découvrirait que la lecture permet de cheminer dans le temps et l'espace, de parcourir des distances historiques impressionnantes, de rencontrer des auteurs, tels Homère, Rabelais, Hoffmann, Fréchette, J. Verne, Shelley et bien d'autres qui ont donné naissance à la littérature et au fantastique.

En référence à la Bibliothèque de Babel (Borges, 1981), la «Babelothèque» contient tous les livres connus et inconnus, possibles et impossibles, inventoriant l'imaginaire et recensant une population de fiction. Aux dimensions de l'univers, cette bibliothèque labyrinthique permet de côtoyer l'infini. Lazure partage avec ses lecteurs et ses lectrices sa conception du livre, du savoir et de la culture : «Tout s'éclaire maintenant : l'univers de Poe débouche sur celui de Fréchette et celui de Fréchette me donne directement accès à la bibliothèque. Entre ces mondes, des murs, des portes, comme dans un labyrinthe.» (p. 47)

Tout comme Edgar, Jacques Lazure, narrateur éponyme du roman, interpelle le narrataire et crée une intimité directe, une connivence, une forme de dialogue. Le narrateur glisse des titres, accompagnés ou non du nom de l'auteur, et pique la curiosité de son interlocuteur virtuel, le narrataire. L'une de ces allusions rend hommage à un ouvrage fondateur de la littérature québécoise, *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé, fils.



Autres traces de la lecture...

Dans le récent roman de Daniel Mativat, *Quand la bête s'éveille*, les références aux livres anciens, aux vieux bouquins écrits en latin, «aux pages tavelées comme les peaux de vieillards» (p. 33), recèlent de nombreuses informations. La lecture d'un célèbre poème d'Edgar Allan Poe (p. 170) bouleverse le couple Annabelle et Vincent, association également évoquée dans *L'étrange amour d'Edgar*. En effet, lorsque le personnage éponyme fait la connaissance de Jézabel, il l'associe promptement à *Annabel Lee*, poème dans lequel Poe évoquait son premier amour.

Barcelo (2001) rend doublement hommage à François Gravel, dans *Première blonde pour Momo de Sinro*, d'abord par une dédicace destinée au créateur de la série Klonk⁹, puis en mentionnant le plaisir éprouvé par Momo par la lecture de la mini-série (p. 29 et 35).

Dans son roman *La fille de la forêt*, Charlotte Gingras (2002) nous présente une bibliothécaire «affaissée sur le carrelage de la bibliothèque municipale. Elle s'est éteinte là, très vite et sans souffrance, au milieu de ses chers livres, comme une bougie sur laquelle on aurait soufflé» (p. 9), de telle sorte que l'héroïne, devenue orpheline, se trouve aussi seule qu'un personnage de Charles Dickens ou des sœurs Brontë. Avril, le nez fourré dans les livres, évoque avec une rare tendresse la douceur des soirées de lecture partagées avec sa mère à lire Dickens, les légendes du monde entier, mais aussi des ouvrages scientifiques sur les aurores boréales, la faune et la flore arctiques. Ses souvenirs sont empreints de nostalgie pour ces moments uniques : «[...] maman et moi, on était heureuses sous les lampes de lecture aux abat-jour cirés, assises au creux des fauteuils profonds comme des lits, des piles de livres autour de nous.» (p. 115)

Dans *La Mystérieuse Bibliothécaire* (1997), M^{lle} Charlotte, descendante de Mary Poppins, transforme la bibliothèque municipale négligée, après avoir rêvé à des montagnes de beaux livres : «[...] des livres fabuleux, des livres qui font rire, pleurer, frémir, danser, voyager. Qui chatouillent la cervelle, caressent le cœur, titillent l'esprit.» (p. 31-32)

Ici, l'accent est mis sur le travail phénoménal réalisé par la bibliothécaire pour donner le goût de lire, susciter la curiosité, notamment chez les enfants rebelles. Ses initiatives transformeront une école et ses élèves. M^{lle} Charlotte vit les contes et les romans qu'elle lit, comme lors de sa lecture de *La Belle et la Bête*, conte de transformations et de métamorphoses. Les états seconds vécus par la bibliothécaire, comme celui de «tomber dans l'histoire», seront partagés par les jeunes qui chercheront à comprendre ce qui bouleverse M^{lle} Charlotte lors-

qu'elle lit. C'est par son entremise que Léo découvrira le récit le plus effrayant qu'il ait jamais lu : *Barbe bleue* de Charles Perrault.

Par ailleurs, contrairement au roman précédent où la bibliothèque originale n'était guère plus grande qu'une armoire à balais, dans *Léo Coup-de-vent* (Bergeron, 2001) on trouve une description fort imagée de la bibliothèque municipale. Dans ce roman de la collection «Bilbo», destinée aux très jeunes lecteurs, Léo court à la bibliothèque, repère rapidement les encyclopédies et les atlas (car ce sont les plus gros) et se plonge littéralement dans ces ouvrages à la recherche de Papanasam, où s'est réfugié son grand-père. L'illustration (ill. 9) de Caroline Merola¹⁰ montre l'univers physique dans lequel le protagoniste est plongé. Dans cette bibliothèque, la bibliothécaire intervient rapidement auprès du héros lorsqu'il trouble le silence environnant par son trop grand enthousiasme. Heureux de sa découverte (ill. 10), l'enfant prend «le temps de regarder l'atlas. On y parle des beautés du pays sur des pages dorées» (p. 116).

Le monde de la bibliothèque municipale est présenté sur le mode humoristique dans le mini-roman d'Hélène Vachon, *Le Délire de Somerset* (1999). «Montoubô», jeune lecteur avide de lire le tome deux de *La malheureuse histoire de l'infortunée Princesse Isadora*, vit intensément les aventures de cette infortunée princesse, grâce à la bibliothécaire aux cheveux bleus. Le petit héros rencontre, en cette «gardienne des livres», la réincarnation du personnage de Barbe Bleue et revit, à rebours, ce conte de peur et de sang.

Daniel Sernine introduit dans *L'Arc-en-cercle* (1995), au cœur de la colonie de vacances fréquentée par Étienne Vignal, la bibliothèque publique et privée, la lecture sous diverses formes, le livre, la revue et le journal. Dans ce roman fantastique, le héros et ses camarades effectuent une recherche parmi les anciens numéros du *Journal de Neubourg*; initiés au lecteur de microfilms, les jeunes font de nombreuses découvertes historico-ethnologiques qui clarifieront des informations précédemment apprises. Outre cette initiation spécifique, Étienne fréquente le bureau-bibliothèque de Vincent Michay, auteur fictif du livre *Quand vient la nuit*, un recueil de récits fantastiques que Sernine a vraiment publié en 1983. C'est par le biais de ses écrits, eux-mêmes garnis d'épigraphe de Guillaume Apollinaire, que le jeune Étienne découvre le passé tragique de Michay.

Par ailleurs, dans *La magie de Tonie Biscotti* (2002), Antonietta se présente un samedi matin à la bibliothèque pour y emprunter des livres sur la magie. C'est dans ce lieu précis qu'elle voit, parmi les étagères chargées de livres, le «fabuleusement beau Marco Bonneau»



9



10





(ill. 11). Faute d'avoir trouvé ce qu'elle cherchait à la bibliothèque, sa grand-mère lui remettra un gros livre doré qu'elle avait reçu de son oncle Eduardo. Grâce à cet ouvrage, publié en italien, Tonie réussira à impressionner son camarade en apprenant des tours de magie qui éblouiront l'auditoire.

Lana, personnage principal d'*Une famille et demie* (Poudrier, 2001), passe également à la bibliothèque pour y emprunter *Les vélos n'ont pas d'âme* de l'auteure Michèle Marineau. Tout comme dans le roman de Barcelo, on rend hommage à François Gravel, par la mise en exergue d'un extrait de son roman *Ostende*, paru en 1994. Invitée à se rendre en Égypte, Lana laisse vagabonder son imagination entre les étagères de la bibliothèque scolaire, à la recherche d'informations sur le pays qui l'a vu naître et qu'elle s'apprête à visiter après de nombreuses années d'absence. Les nombreuses lectures qu'elle a faites lui permettent désormais de connaître les mythes et les légendes, les dieux et les momies ainsi que les pyramides. Au point, dit-elle, d'en savoir plus sur le passé de ce pays que sur son présent.

En guise de conclusion...

Mine de rien, Poudrier, tout comme les autres romanciers mentionnés, inscrit la lecture au cœur des activités quotidiennes du personnage principal. La fréquentation de la bibliothèque privée (Mativat, Sernine) ou publique (Barcelo, Demers, Merola, Poudrier, Sernine, Vachon) constitue le lieu tout désigné pour trouver les informations recherchées, qu'elle qu'en soit la nature. Les références intertextuelles¹¹, nombreuses et variées, les marqueurs paratextuels (exergues, dédicaces) légitiment ces romans dans le champ de la littérature et mettent en lumière les nombreux réseaux que la mémoire tisse et tresse au fil des multiples expériences de lecture vécues par les personnages.

Les auteurs privilégient sans doute les œuvres qui les ont marqués comme lecteur ou lectrice, ou celles qu'on leur a enseignées alors qu'ils étaient élèves ou étudiants, mais aussi celles qui ont orienté la pensée de l'humanité depuis l'apparition de l'écriture. Ils souhaitent également introduire les jeunes lecteurs à la culture adulte, curieusement absente de la littérature de jeunesse, aux dires de Gauthier¹².

C'est donc dans ces univers de fascination et de découvertes de toutes sortes, vécues en divers lieux et périodes de l'histoire du livre, que les romanciers conviennent les jeunes lecteurs. Les propositions qui sont faites pour séduire plus particulièrement un lectorat mas-

culin, plus réticent à lire selon les sondages, insistent sur l'aventure que les jeunes lecteurs vivront s'ils « tombent dans la fiction ».

Lors de ces parcours de lecture, les protagonistes traversent les cinq processus mis à contribution lors de la lecture (perceptif, cognitif, affectif, argumentatif et symbolique) et découvrent des êtres qui leur ressemblent. Ils partagent avec eux des préoccupations esthétiques, ludiques et personnelles qui sont également les leurs, présentées dans une langue qui les fait rêver et vivre intensément. Pour résumer, les lectures vécues par les lecteurs fictifs constituent une introduction à l'histoire de la littérature (Apollinaire, Astrid Lindgren, Dickens, Charles Perrault, Poe) et les nombreux renvois intertextuels « annoncent l'unification de deux champs littéraires, allant jusqu'à assister à l'effacement de la ligne de partage qui s'atténue de plus en plus » (Choquette, 2000, p. 105) entre *petite* et *grande* littérature.



Bibliographie

- BARCELO, François. *Première blonde pour Momo de Sinro*, coll. Bilbo, Montréal, Éd. Québec Amérique jeunesse, 2001.
- BERGERON, Lucie. *Léo Coup-de-vent*, coll. Bilbo, Montréal, Éd. Québec Amérique jeunesse, 2001.
- DEMERS, Dominique. *La Mystérieuse Bibliothécaire*, coll. Bilbo, Montréal, Éd. Québec Amérique jeunesse, 1997.
- GAUTHIER, Gilles. *Edgar le bizarre*, coll. Roman Jeunesse, Montréal, Éd. de La courte échelle, 1991.
- GAUTHIER, Gilles. *L'étrange amour d'Edgar*, coll. Roman Jeunesse, Montréal, Éd. de La courte échelle, 1993.
- GAUTHIER, Gilles. *Edgar le voyant*, coll. Roman Jeunesse, Montréal, Éd. de La courte échelle, 1993.
- GAUTHIER, Gilles. *L'étonnant lézard d'Edgar*, coll. Roman Jeunesse, Montréal, Éd. de La courte échelle, 1996a.
- GINGRAS, Charlotte. *La fille de la forêt*, coll. Roman +, Montréal, Éd. de La courte échelle, 2002.
- LAZURE, Jacques. *LLDDZ*, coll. Graffiti, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2001.
- MATIVAT, Daniel. *Quand la bête s'éveille*, coll. Chacal, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 2001.
- MEROLA, Caroline. *La magie de Tonie Biscotti*, coll. Premier Roman, Montréal, Éd. de La courte échelle, 2002.
- POUDRIER, Élyse. *Une famille et demie*, coll. Titan, Montréal, Éd. Québec Amérique jeunesse, 2001.
- SERNINE, Daniel. *L'Arc-en-cercle*, coll. Échos, Saint-Lambert, Éd. Héritage, 1995.
- VACHON, Hélène. *Le Délire de Somerset*, coll. Carrousel, Saint-Lambert, Éd. Dominique et compagnie, 1999.

Références

- BORGES, Jorge Luis. *Fictions*, coll. Folio, Paris, Éd. Gallimard, 1981.
- BROSSEAU, Marie-Claude. «Gilles Gauthier, l'intelligence du cœur», *Des livres et des jeunes*, n° 41, printemps 1992, p. 4.
- CHARTIER, Anne-Marie et Jean HÉBRARD. *Discours sur la lecture (1880-1980)*. Quatrième partie : Discours et représentations, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1988, p. 395-492.
- CHOQUETTE, Lucie. *L'intertextualité dans le roman québécois destiné aux adolescents : étude d'une pratique d'écriture et de sa fonction de légitimation*, Mémoire de maîtrise en études littéraires, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2000.
- DE GASPÉ, P. A., fils. *L'influence d'un livre*, coll. Boréal compact, Montréal, Éd. du Boréal, 1996.
- DE SINGLY, F. «Lire des livres, une activité peu masculine», *La revue des livres pour enfants*, n° 151-152, 1993, p. 36-47.
- GAUTHIER, Gilles. «Comment on devient écrivain pour la jeunesse», *Québec français*, n° 103, 1996b, p. 75-77.
- HOTTE, Lucie. *Romans de la lecture, lecture du roman*, coll. Littérature (s), Québec, Éd. Nota Bene, 2001.
- ISER, Wolfgang. *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, coll. Philosophie et langage, Bruxelles, Éd. Pierre Mardaga, 1985.
- JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*, coll. Bibliothèque des idées, Paris, Éd. Gallimard, 1978.
- LE BRUN, Claire. «Edgar Campeau et les autres : le lecteur fictif dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1986-1991)», *Voix et images*, vol. 19, n° 1, 1993, p. 152-165.
- LEPAGE, Françoise. «Pour une rhétorique de la représentation fantastique», *Canadian Children's Literature / Littérature canadienne de jeunesse*, n° 60, 1990, p. 97-107.
- MARCOUIN, Danielle et Francis MARCOUIN. *Le partage de la lecture, Pour une sociologie de la lecture. Lectures et lecteurs dans la France contemporaine* (sous la dir. de Martine Poulain), coll. Bibliothèques, Paris, Éd. du cercle de la librairie, 1988, p. 81-102.
- MATIVAT, Daniel. «Lectures du fantastique québécois», *Imagine*, n° 26, 1985, p. 109-112.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS. *Le temps de lire, un art de vivre*, Pour une politique de la lecture, Québec, Gouvernement du Québec, 1998.
- SPEHNER, Norbert. *Le roman policier en Amérique française*, Québec, Éd. Alire, 2000.
- SPEHNER, Norbert. «Le corbeau & le polar ou à propos d'Edgar Allan Poe, père fondateur, personnage et motif de la littérature policière», *Alibis*, n° 2, 2002, p. 79-92.

Notes

1. *Edgar le bizarre* (1991), *l'étrange amour d'Edgar* (1993), *Edgar le voyant* (1994) et *L'étonnant lézard d'Edgar* (1996a).
2. Des extraits de cette partie ont paru sous le titre «Manifestations illustrées de la lecture», dans *Nouvelles technologies, modèles sociaux et sciences de l'écrit* (sous la direction de Robert Estivals), Paris, SBS Édition et Delagrave, 1996, p. 280-293.
3. Lors d'une entrevue, Gauthier (1996b) explique qu'«après avoir conçu un jeune de douze ans à l'imagination fertile, [il a] choisi de l'appeler Edgar et d'en faire un amateur d'histoires bizarres. [Il a] alors pensé qu'Edgar, comme beaucoup de jeunes, pourrait ne pas aimer son prénom et être tenté de le valoriser en l'associant à une personnalité connue. Né [lui]-même un 19 janvier, comme Edgar Allan Poe, [il a] attribué à [s]on personnage cette date de naissance et [il a] créé un Edgar Alain Campeau qui se croit la réincarnation du grand écrivain américain. Tout ce jeu avec les mots et l'imaginaire [lui] a permis de trouver le ton de la série, qui serait celui de l'humour. Il [lui] a aussi fourni une veine intéressante à exploiter, le recours par Edgar à des livres de différents genres pour répondre aux grands mystères de la vie». (p. 76)
4. «À force de lire cet auteur, j'en suis maintenant imprégné. Il n'est donc pas totalement faux de penser qu'Edgar Poe continue sa vie dans mon corps et dans mon esprit.» (Gauthier, 1991, p. 68.)
5. C. Le Brun a décrit une typologie des modes et des degrés d'intertextualité dans «Edgar Alain Campeau et les autres : le lecteur fictif dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1986-1991)», *Voix et Images*, vol. 19, n° 1, p. 55, automne 1993, p. 153-165.
6. Cet auteur a publié d'autres romans pour les jeunes et pour les adultes. *Le Domaine des sans yeux*, paru en 1989, aux Éditions Québec Amérique, lui a valu le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles en 1993. *Le rêve couleur orange*, paru chez le même éditeur, en 1996, lui a fait mériter trois prix en 1997 : le Prix Alvine-Bélisle, le Prix M. Christie et le Prix 12/17 Brive-Montréal.
7. «Derrière un visage de papier, des yeux brillants me jettent un regard suspicieux.» (*LLDDZ*, p. 90.)
8. En 1987 paraissait chez Livres Toundra, publié à Montréal, *Poe, Edgar Allan. Annabel Lee : poème*, traduit par Stéphane Mallarmé et illustré par Gilles Tibo.
9. Klonk (1993), personnage du roman éponyme, fait découvrir les plaisirs fascinants de la lecture à son ami au point que ce dernier part, à son tour, dans un autre monde : «C'est dans mon imagination que j'étais parti sur une île. Mon corps, lui, restait toujours étendu sur mon lit, dans ma chambre...» (p. 91) Ensemble, les deux amis parlent de leurs auteurs préférés (Conan Doyle, H. G. Wells, Robert Louis Stevenson), fréquentent la bibliothèque municipale et s'initient à la lecture esthétique.
10. Merola a illustré une bibliothèque personnelle riche en documentation dans *Le Fils du soleil*, premier roman d'une série de cinq ayant comme principal personnage Edgar Allan, descendant littéraire d'Edgar Allan Poe.
11. Pour Choquette (2000), «l'intertextualité au sein du texte jeunesse se manifeste donc de manière esthétique en plus d'être didactique. Elle exige du lecteur un travail de relecture, garantissant ainsi le passage d'une littérature conçue selon les besoins immédiats à la grande littérature» (p. 99).
12. M.-C. Brosseau, «Gilles Gauthier, l'intelligence du cœur», *Des livres et des jeunes*, n° 41, printemps 1992, p. 4.